

Paris, le 9 juin 1961

Cher Monsieur Ricœur, A l'occasion de
l'épreuve injuste qui vous est infligée, je tiens à vous
annoncer de mon entière sympathie et de ma solidarité
morale. Vous avez été choisi pour faire contrepoids à
des poursuites menées, sous grande conviction d'ailleurs,
contre les mauvais citoyens; on espère ainsi se faire
pardonner la rigueur, au demeurant toute relative, avec
laquelle ceux-ci sont frappés. Ce n'est pas à nous, vos
collègues, si on peut donner le change: votre comportement,
nous le savons tous, n'a jamais eu d'autres motifs que
la générosité et le sentiment de la justice.

Fraternellement à vous

Vl Jonkelevitch